Gerard Byrne: A Late Evening in the Future

Laurent Hélye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37505>

DOI : 10.4000/critiquedart.37505

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurent Hélye, « Gerard Byrne: A Late Evening in the Future », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37505>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Gerard Byrne: A Late Evening in the Future

Laurent Hélye

- 1 Ce catalogue de la multi-exposition de Gerard Byrne rassemble trois rétrospectives de l'artiste présentées simultanément au Frac des Pays de La Loire, au Kunstmuseum St.Gallen et à l'Australian Center for Contemporary Art (ACCA). C'est sous le nom *A Late Evening in the Future*, phrase empruntée à Samuel Beckett comme un clin d'œil, un hommage à l'univers impénétrable de cet écrivain, que Gerard Byrne, par l'intermédiaire d'installations et d'une mise en place scénographique puissante, nous invite à une introspection au sein de notre propre histoire par des dispositifs filmiques et vidéographiques. Dès les premières pages de l'ouvrage, nous sommes plongés dans l'univers de l'artiste. Les pages noires du livre rappellent l'exposition dominée par le noir, évocation d'une énigme crépusculaire qui, au plus profond de notre lobe temporal, s'installe de manière fragmentaire et semble puiser dans une mémoire aporétique commune. L'artiste aime-t-il à se jouer de la fiction empruntant à la véracité du documentaire qu'il se plaît à détourner, à fragmenter, à décontextualiser ? Le spectateur, au gré de sa déambulation dans la salle d'exposition, s'offre à une immersion forte dans l'univers de Gerard Byrne. Le contraste est puissant entre d'une part, le scintillant perceptible et le luminescent des films, convoquant une mémoire et d'autre part, la prédominance du noir de la salle, métaphore de l'amnésie. L'artiste joue avec l'œil du spectateur, toujours happé par les phénomènes lumineux discontinus de la salle d'exposition, et sa mémoire. Ce jeu de perception et de mémoire n'est pas sans rappeler les recherches théoriques du philosophe Henri Bergson sur les deux manières de dialoguer avec ce qui nous entoure : « Celle de la perception qui nous met d'emblée dans la matière, celle de la mémoire qui nous met d'emblée dans l'esprit¹. » Ce catalogue en triptyque relate trois expositions à la fois et est agrémenté d'entretiens permettant une approche cette fois théorique de l'artiste. Un ouvrage utile et très bien conçu pour tous ceux qui veulent se plonger dans la richesse de l'univers de Gerard Byrne.
-

NOTES

1. Deleuze, Gilles. *Le Bergsonisme*, chap. I : « L'intuition comme méthode », Paris : Presses universitaires de France, 1966, p. 16